

CELEM

Chrétiens Et Libres En Morbihan
6, rue de la Tannerie 56000 VANNES
Tel:02 97 45 01 70 ou 02 97 40 71 90
06 32 79 75 21
christianebasco@hotmail.com

Réunion
le premier lundi de chaque mois
14h-Maison des Associations
Kercado-Vannes

les réseaux des
PARVIS
CHRÉTIENS EN LIBERTÉ POUR D'AUTRES VISAGES D'ÉGLISE

Mai, Marions les !

PETITE HISTOIRE DU MARIAGE

Il est bon de rappeler que l'organisation sociétale du monde est évolutive, avec des pratiques très variées selon les époques, les territoires. La plupart des peuples ont connu le patriarcat, mais le matriarcat polyandrique (femme dominante avec plusieurs maris) a existé.

En Occident, le mariage reste longtemps une cérémonie privée, le père 'donnant' sa fille à un homme, mais une bénédiction est parfois donnée. A l'époque romaine, on instaure un contrat juridique légalisant la vie du couple

Après le IV^{siècle}, le christianisme, devenu religion d'état, impose progressivement sa conception du mariage exclusif, fidèle et indissoluble.

En 1215, au concile de Latran, le mariage est déclaré sacrement.

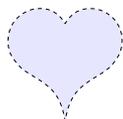
En 1563 le concile de Trente précise que le mariage doit être célébré devant un prêtre et consigné sur registre paroissial. Il interdit la cohabitation hors mariage.

Mais longtemps, la célébration continue selon les coutumes familiales, hors liturgie ou contrat.

Bien plus tard, les représentants de l'Église deviennent témoins du consentement mutuel des époux.

Le mariage d'amour par choix mutuel est encore plus récent. Jadis on pouvait se trouver mariés et s'aimer après, aujourd'hui on s'aime d'abord et après on se marie...ou pas

P Guimard!



Page 1

Petite histoire du mariage- P Guimard
Quel amour? - d'après Xavier Thévenot

Page 2

Dieu créateur, Dieu marieur- Josselin Tricou
Les femmes au temps de Jésus- C Basco

Page 3

Jésus et les femmes
Dieu a attelé... J Bufquin
Jésus et le divorce-collecté par CBasco

Page 4

Sexualité et morale- P Guimard

Page 5

Loi naturelle - P Guimard
Respect de la vie- M Deheunynck
Et le célibat ?- Plein Jour

Page 6

C'est quoi le genre?- Françoise Héritier
Mauvais genre- G Jobé-Duval
Le péché de Sodome- C Basco
Ecritures et tradition- C Brénugat et P Valpréda

Page 7

lettre de J Gaillot au Pape François
Alors, quelle famille ?- SEL 95
Concertation sur le synode - PARVIS
La vie va de l'avant- J Arregui

Page 8

Avez vous lu ?

QUEL AMOUR ?

« AMOUR » sert à désigner des attachements si différents ! On peut aimer le grand air, les frites, sa belle mère, son conjoint, son travail, Jésus Christ... Personnellement, je ne suis pas mécontent de trouver un terme unique pour dire et l'amour de Dieu et l'amour d'une personne et l'amour d'une chose. Cela rappelle aux créatures que nous sommes que les choses les plus spirituelles s'enracinent dans les plus charnelles, les plus palpables (quand on connaît la tendance à idéaliser les liens amoureux, supposés être parfaitement purs et sans rapport avec les requêtes les plus primaires de notre être corporel, cet animal raisonnable). L'amour authentique, lui, sait qu'il a toujours quelque chose à voir avec l'animalité qui est dans la personne. Pourtant, avant de dire « il suffit d'aimer », il faut distinguer les trois formes de l'amour :

l'amour passion (eros) / l'amour d'amitié (philia) / l'amour sans condition (agapé)

la passion est habitée du désir de capturer l'autre, de le posséder pour conforter l'image rêvée de soi-même, pour combler un manque. L'amitié, au contraire, est suscitée par les qualités de l'autre qui m'attirent et ouvrent des horizons nouveaux ; aussi instaure-t-elle une relation de partage où chacun se sent reconnu et aidé dans son métier d'homme. L'amour sans condition, quant à lui, n'est pas au dessus des situations humaines habituelles, des tumultes, de l'attirance ; cependant il prend à bras le corps les réactions passionnelles et les préférences amicales pour les travailler, les rendre plus conformes à la quête d'humanisation que doit mener toute personne. Il devient alors capable de s'exprimer même envers l'ennemi et envers celui ou celle qui n'a plus rien d'attirant.

Tête chercheuse de la dignité humaine, là-même où celle-ci semble le plus absente ou foulée aux pieds, voilà l'amour-agapé, l'amour de l'autre, du prochain.

D'après Xavier Thévenot, théologien

Mon fils est homosexuel (ed St Augustin- 2001)

DIEU CRÉATEUR, DIEU MARIEUR ?

Tout un chacun croit connaître le verset traduit par « *homme et femme il les créa* » dans les versions les plus courantes, et qui fut la clé de voûte de la théologie de l'amour et de la sexualité de Jean Paul II. Mais regardons de plus près les premiers récits de la Genèse, dans la traduction de Chouraqui, littérale, presque étymologique.

Dieu, après avoir créé tous les animaux et les plantes «*pour leur espèce*» (terme répété plus de 10 fois), crée un être qui n'est pas «*pour l'espèce*» mais «*en l'image de Nous*» : c'est l'humain, adam- celui tiré de la glèbe, terme générique, non sexué (qui vient de adama=terre, comme 'humain' vient de humus=terre en latin).

« **Elohim crée l'humain en son image,
en l'image d'Elohim il le crée,
mâle et femelle il les crée** »

Dans le texte, ceux qui sont créés «*en l'image de nous*» règnent sur ceux qui sont créés «*pour leur espèce*». Les humains, mâle et femelle, règnent ensemble sur la création, il n'y a pas de règne de l'un sur l'autre.

Quand Dieu se repose le 7^e jour, Ils sont toujours à moitié faits, seulement mâle et femelle, «*à l'image de Dieu*» mais pas encore «*à sa ressemblance*».

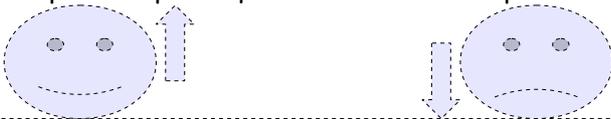
Ce n'est que dans le deuxième récit de la création, celui du jardin d'Eden, que 'l'humain' deviendra homme et femme. Car «*il n'est pas bon que l'humain soit seul*». Ce n'est plus de la terre mais de l'humain lui-même que peut être tirée cette «*aide*» vitale que Dieu propose à l'humain («*ezer*», mot utilisé pour exprimer le secours divin qui sauve de la mort). A son réveil, à sa deuxième naissance, l'humain est deux. Dieu les présente l'un à l'autre, comme un marieur, ces deux inconnus. Les noms «*ish*» et de, «*isha*», les humains se les donneront eux-mêmes : en effet, c'est en reconnaissant la femme comme «*isha*» (femme) qu'Adam maintenant personnalisé, peut se connaître lui-même comme «*ish*» (homme).

Dans cette perspective, l'interdit de «*manger de l'arbre de la connaissance*», qui apparaît bizarrement juste avant la naissance de l'homme et de la femme, ne peut-il être considéré comme la première loi, fondatrice de la parole et de la relation ? La loi sans laquelle il n'y a pas de différenciation entre les êtres, pas de sujets capables de se rencontrer ? L'inter-dit, le dit-entre-deux, la séparation symbolique entre MOI et TOI, qui permet de se parler sans se confondre et d'accepter le fait que l'autre soit irrémédiablement au delà de ma connaissance. Et bien sûr, je ne peux le «*manger*», le nier, sans me détruire moi-même, sans mourir. Cette loi, c'est l'accès à la raison, à une vie de dialogue, à l'alliance, au Divin.

Ainsi, autour de la différence biologique, la part reçue de la nature, qui ne fait pas de nous des hommes et des femmes, mais seulement de mâles et des femelles, les êtres humains tissent et retissent depuis l'origine, par leur parole, leurs créations symboliques, leur quête de sens, cette «*ressemblance*» à Dieu qu'il leur appartient de construire. Et c'est bien Dieu qui a voulu l'avènement de cette étonnante dimension symbolique de l'humanité, tout simplement parce que c'est la condition première de notre libre réponse à son aspiration.

C Bascou

Résumé d'une conférence de Josselin Tricou (2012),
texte intégral dans le Hors série n°29 de PARVIS



LES FEMMES AU TEMPS DE JÉSUS

Rappelons que dans le Judaïsme la femme n'est pas un sujet de droit. Dans la Palestine du 1^{er} siècle, seul l'homme peut répudier sa femme, jamais le contraire. Cette dernière est soumise entièrement à l'arbitraire du mari (en hébreu «*baa*», le maître). «*Lorsqu'un homme aura pris et épousé une femme qui viendrait à ne pas trouver grâce à ses yeux, parce qu'il a découvert en elle quelque chose de honteux, il écrira pour elle une lettre de divorce, et, après la lui avoir remise en main, il la renverra de sa maison*».

(Deutéronome 24:1). C'est le seul passage de l'Ancien Testament où le "divorce" est évoqué au sens propre. Le mot 'divorce' est évoqué ailleurs deux fois au sens figuré, dans les reproches que Dieu fait à Israël. C'est tout!

La lettre de divorce remise à l'épouse répudiée indique que la cause de la rupture n'est pas l'infidélité, ce qui lui évite la condamnation à mort (ce qui serait arrivé à Marie si Joseph l'avait dénoncée : étant promise à lui, même non mariée, elle lui appartenait). Quant au «*quelque chose de honteux*», il s'agit souvent d'un prétexte futile pour pouvoir prendre une autre épouse plus ... gracieuse !

Quelles alternatives à la femme répudiée ? Comment peut-elle assurer sa subsistance et sauver son honneur dans une société faite pour les hommes ? Faire un second mariage ? Retourner chez ses parents en leur apportant honte et humiliation ? S'ils refusent de la reprendre, aller grossir les rangs des femmes perdues et des prostituées alimentaires !

C Bascou

JESUS ET LES FEMMES

Tout au long de sa vie publique, Jésus manifestera une immense liberté, qui choque son entourage, dans son attitude envers les femmes. Elles ne sont pas pour lui source de tentations, ni de possible contamination. Il s'approche d'elles sans réserve, leur parle, se laisse toucher (même par de femmes dites 'impures'). Jamais il ne les exhorte à être soumises à leur mari ni au système patriarcal, contrairement à ce qu'on pourra entendre dans les communautés chrétiennes primitives par la suite. Il n'y a chez Jésus aucune méfiance à leur égard, seulement respect, compassion et amitié. →

Ce qui étonne le plus c'est sa façon particulière de redéfinir simplement, naturellement, le sens et la place de la femme à partir de son expérience du Père comme tout amour pour chaque être humain. Aussi est-il particulièrement sensible aux injustices faites aux femmes à son époque, c'est pourquoi, alors que jamais il ne prévient les disciples contre les artifices de séduction de la femme, il les met en garde contre le regard dévoyé qu'eux-même pourraient porter sur les femmes: **'Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis dans son cœur l'adultère avec elle'** (Mt 5,27-28).

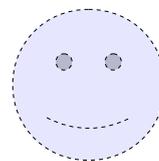
Ayons la franchise d'avouer que Jésus ne dit rien du divorce ni du remariage, ne prêche aucune indissolubilité du couple comme aucune 'morale sexuelle', ni ne condamne, ni n'exclut ; il rappelle simplement que l'homme et la femme sont égaux !

**« CE QUE DIEU A ATTELÉ À ÉGALITÉ SOUS LE MÊME JOUG,
QUE L'HOMME NE LE FASSE PAS INÉGAL »**

Marc 10,6

(Régulièrement
mal traduit)

Jacques
Bufquin



JESUS ET LE DIVORCE

Dans le Nouveau Testament, on trouve 3 fois le mot "divorce", (Matthieu 5:31, Matthieu 19:7 et Marc 10:4) **« Moïse, dirent-ils, a permis d'écrire une lettre de divorce et de répudier sa femme. »**

Jésus leur répond:

1) **« C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a donné ce précepte »**. Tout d'abord, Jésus interpelle les hommes en dénonçant le privilège que les mâles se sont octroyé en créant des structures qui engendrent la soumission de la femme, la privant d'une vie digne et stable.

2) **« Mais au commencement de la création, Dieu fit l'homme et la femme; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair...Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. »** (voir en encadré ci dessus la traduction plus littérale). La référence de Jésus à la parole de la Genèse (Gn 1-2) vient redonner à l'être humain, homme et femme, la beauté originelle voulue par Dieu, l'égalité dignité, l'égalité responsabilité.

Il est utile que Jésus ait rappelé le point 1 (le fait que Moïse ait tenu compte de la « dureté de notre cœur » pour faire évoluer la loi), tout en gardant l'idéal du point 2, à la fois inspirant, mais non culpabilisant.

En conséquence, si nous faisons résonner cette parole de Jésus avec le reste de son enseignement, elle n'a certainement pas valeur de norme légaliste, elle est un appel à la conscience, au respect de l'autre, à une cohérence de vie évangélique.

Le vœu de l'amour sera toujours que les couples restent unis la vie durant. Accepter un nouveau mariage pour des divorcés (comme le font les Églises Orientales dans leur pratique) ne paraît donc pas si contraire aux textes fondateurs et ne remet pas en question cet idéal, ce principe de fond.

Affiché par un

prêtre dans son

presbytère

« Divorcés

remariés,

vous avez connu la

souffrance d'une

rupture,

vous avez eu le

courage d'un

nouvel amour;

ce n'est pas vous

qui devriez avoir

honte, mais ceux

qui vous jugent »

dossier constitué par CB

SEXUALITE ET MORALE

La sexualité a une place importante dans l'existence de chaque individu et pourtant elle fait rarement l'objet de réflexion et d'échange.

A l'époque de mon **enfance** et de mon adolescence (autour de la guerre de 39-45), mes parents qui avaient grand souci de mon éducation n'ont jamais abordé avec moi quelque aspect ou problème relatif à la sexualité. Et c'était ainsi dans toutes les familles. Comme si c'était malséant... Pourquoi ? On n'osait pas ... On ne savait pas comment faire... C'était l'occultation totale. Les jeunes filles étaient sans doute censées arriver au mariage comme des « oies blanches » et les garçons restaient en attente du service militaire pour être « déniaisés ».

Devant la plupart des éducateurs chrétiens et des prêtres, on était amené à se culpabiliser d'être effleuré par de « mauvaises pensées ».

L'éveil des sens chez un **adolescent** était une période trop difficilement vécue. Pour faire l'expérience d'une métamorphose, le pauvre était bien rabroué et culpabilisé. Je me souviens qu'en classe de 1ère, interne chez les Frères, j'ai failli être renvoyé pour avoir chanté 'Perrine était servante'. Heureusement, j'ai rencontré un aumônier d'étudiants qui, parlant clair, m'a apaisé et réconforté. « Si tu es tracassé par l'éveil de ta sexualité, me disait-il, ne t'affole pas. Tu découvres ta sexualité, alors tu la maîtrises dans la joie, tu loues le Seigneur. C'est un grand cadeau qu'Il te fait et qui te permettra d'aimer. »

Vis à vis du **monde adulte**, l'attitude de l'Église était de même, soit refuge dans le silence, soit devant les difficultés avérées, réprobation ou sévère jugement. Je ne sais comment les couples chrétiens pratiquaient pour assurer un minimum de contrôle de leur procréation. Ces secrets n'étaient jamais partagés. Je suppose qu'on s'arrangeait comme on pouvait... avec la capote anglaise et le coït interrompu. On gérait ainsi au mieux les naissances non souhaitées.

« Bienheureuse ménopause ! » pouvait soupirer une femme qui, dans un langage retenu, disait qu'elle « ne voyait plus. »

Puis survint une véritable révolution des mœurs lors de l'époque charnière des années 60 dont l'acmé se manifesta par la tourmente de 68. « Lâchez-vous »... « Plus de contrainte »... « Faites l'amour »... « Il est interdit d'interdire »... Le tournant était peut-être utile, mais il a été brutal. Quelques uns en sont restés déséquilibrés, inadaptés. Les plus jeunes générations en ont été beaucoup marquées, c'est normal. Et le dialogue avec la génération de leurs parents est devenu bien difficile sinon impossible sur les problèmes moraux notamment, surtout ceux relatifs à la sexualité.

De plus, les avancées scientifiques permettaient de ne plus lier la relation sexuelle et la reproduction. On pouvait désormais avoir une relation sans conception avec les moyens de contraception, et réciproquement une conception sans rapport sexuel. Et avec l'allongement de la vie, on a découvert que la vie sexuelle peut continuer longtemps après la ménopause de l'épouse. La personne âgée a du désir et elle doit rester désirable. En tenant compte, bien sûr, des conséquences liées au vieillissement de la fonction, le couple âgé a toujours besoin de sa sexualité pour continuer à construire jusqu'au bout son amour conjugal. Pour cela, on a droit à une vie de couple qui a doublé en durée.

Les tabous étant levés, l'homosexualité a pu se dire. On reconnaît que le phénomène existe, on en parle. En 1986, on estimait qu'il y avait un adulte homosexuel sur 25 en France (Xavier Thévenot).

Depuis quelques années, on découvre qu'il faut peut-être distinguer ce qui revient à l'identité sexuelle et à l'identité du genre, ce qui revient au capital biologique (soma et germen) et ce qui revient à la construction sociale. La différence des sexes est incontestablement et dès la conception, le résultat d'une donnée biologique acquise et irréversible dont on ne peut s'affranchir. Mais, peut-être, pour certains, l'effet d'une éducation, d'un conditionnement social et culturel peut orienter une personne physiquement et psychologiquement vers un partenaire du même sexe. Il faut comprendre et toujours accueillir, car il s'agit d'une **personne** homosexuelle et homosexualité ne signifie pas perversion. Et à ce propos, on ne comprend pas pourquoi l'Église, qui de toute façon impose la chasteté dans le célibat avant l'ordination à la prêtrise, récuse les candidats homosexuels.

Dans le contexte scientifique, culturel et social du XXI^è siècle, la fidélité a plus de risques d'être malmenée. Comme au travail, nous sommes ici dans un monde de contrats à court terme. Et même si on finit par officialiser un temps la cohabitation par le mariage, celui-ci est rompu plus tard une fois sur deux. Par ailleurs, le tabou levé de la sexualité nous vaut d'être victimes de son intrusion à notre domicile : commercialisation par le support du sexe et commercialisation du sexe lui-même, dont la banalisation, le matraquage sur le petit écran et internet, sont responsables de désarroi chez nombre de jeunes s'ils n'ont pas en contrepartie éducation et soutien.

P Guimard

LOI NATURELLE...

En ce qui concerne la fécondité, on ne trouve aucune allusion dans l'Évangile. Ce qui n'a pas empêché le Magistère de fixer la procréation comme « fin première » du mariage, ni de s'arc-bouter sur les méthodes de régulation 'naturelle' des naissances. (*Humanae vitae* de Paul VI, en 1968, réaffirme l'interdiction de la contraception, norme confirmée plus tard par Jean-Paul II) Mais les méthodes 'naturelles' sont-elles vraiment si naturelles ?

**Qu'il s'agisse d'un thermomètre,
d'une pilule ou d'un disque,
on introduit toujours un artifice quelque part**
Marc Oraison

N'est-il pas bon parfois d'intervenir sur la loi biologique pour le plus grand bien de l'homme ? La Commission familiale de l'Épiscopat français a d'ailleurs rappelé que « la conscience personnelle constitue le juge et la norme ultime de la moralité. Aucune autorité humaine, pas même le Magistère de l'Église, ne peut se substituer à la conscience personnelle. »

De plus, la relation sexuelle n'a pas à être liée obligatoirement à la reproduction, « Le plaisir sexuel est bon en soi, pourvu que l'on ne se fasse pas de mal à soi-même, qu'on ne fasse pas de mal à l'autre, ni ne fasse du mal à une tierce personne. » (José Arregui).

La sexualité est un don du Créateur fait à l'homme. Ce don lui est accordé pour être au service de l'amour. Dans ce cadre, lorsqu'on engage son corps, on engage sa personne sans restriction et cela ne peut s'envisager que dans la fidélité de l'un et de l'autre. Le plaisir sexuel a été offert à l'homme et à la femme pour s'épanouir.

Dieu se réjouit devant le plaisir des corps et des âmes. PG

ET LE CÉLIBAT ?

Bien des chrétiens ignorent que le célibat des prêtres n'a aucun fondement théologique et n'est qu'une **règle de discipline** imposée aux prêtres par l'Église catholique romaine depuis 1139, au 2ème Concile du Latran. Combien savent que, après Pierre, 5 papes au moins étaient mariés, avec enfants, 11 étaient fils de pape ou de prêtre, sans compter les 6 papes qui eurent des enfants illégitimes bien après 1139 ? ... Le système s'est gelé à la fin du Moyen Age, sur des positions philosophiques prônant la pureté de l'esprit opposé à la matière, mais surtout pour de sordides questions de biens d'Église que les familles des prêtres auraient pu capter par héritage. Alors, à quand le dégel de l'image déformée du prêtre, idéalisé, sacralisé, asexué et amputé théoriquement de tout besoin affectif ?

« Certes, il incomberait aux prêtres eux-mêmes, d'œuvrer pour que soit enfin brisé le carcan de mensonges, de situations fausses et de souffrances en tous genres .

Pourtant, très peu osent le faire. C'est donc à celles de leurs compagnes qui peuvent et osent le faire, de parler. L'association PLEIN JOUR a ainsi permis de faire avancer la réflexion sur l'un des aspects de la future réforme en profondeur des ministères »

<http://plein-jour.eu>

RESPECT DE LA VIE

Oui, mais alors de la vie humaine dans toutes ses dimensions, et d'abord les plus nobles, affective, sociale et spirituelle ! Nous serions bien inspirés, en Église, d'élever le sens que nous pouvons donner à cette vie humaine.

Or, le discours ecclésial s'en tient à un seul critère, restrictif: celui de la biologie, commençant par la rencontre fortuite de deux cellules, la fécondation. Celle-ci est pourtant loin de suffire à définir biologiquement la vie, puisque 80% des oeufs fécondés sont éliminés naturellement. Lui succède la nidation, qui permet la relation à un environnement nutritionnel (placenta) et humain (la mère): car que serait une vie sans relations avec ce et ceux qui l'entourent ? Plus déterminantes encore sont la différenciation cellulaire et surtout la solidarité intercellulaire, qui seule peut faire du corps biologique un corps vivant, fonctionnel, différencié et non une tumeur (nous pouvons d'ailleurs en extrapoler que que la condition première de toute vie humaine est la solidarité de notre corps social dans la différence de ses membres)... Enfin, à la naissance, le passage de la respiration aquatique à la respiration aérienne achève de sceller l'intégration du nouveau venu dans notre communauté humaine... A l'autre bout de la chaîne, le même enjeu est de savoir ce qu'il reste de la vie au delà de l'arrêt du fonctionnement biologique...

Sortir du tout biologique nous ferait reconsidérer les références un peu trop rapides à la loi dite "naturelle".

Quelle est elle ? Celle de la survie, où les animaux s'accouplent spontanément dans le seul but de perpétuer leur espèce ? Celle où les gros prédateurs mangent les plus petits et les plus fragiles qu'eux ? Est-ce vraiment de cette loi là que nous rêvons pour nous ? Ou celle que nous pouvons créer en nous organisant collectivement, pour que chacun y ait sa place et puisse vivre et grandir dans le respect et le service des autres ?

extraits de *Un prêtre sur les parvis*
Michel Deheunynck (médecin et prêtre)

C'EST QUOI, LE GENRE ?

Le sexe est une réalité biologique : chacun naît mâle ou femelle, tandis que le genre est la représentation symbolique projetée sur les individus selon leur sexe.

Par exemple, le fait que les filles soient traditionnellement associées au rose, aux tâches ménagères et ne reçoivent jamais de maquettes d'avion à Noël relève d'une réalité sociale et symbolique, d'une norme. « Il en existe dans toute société, dans toute culture, où une place normée, une certaine identité est faite à chacun en fonction de son sexe, l'obligeant à se conformer au "genre" qui lui est rattaché. Cette place est construite universellement de façon hiérarchique, et aboutit souvent à une équivalence entre le statut de femme et celui d'enfant, de cadet, de mineur ».

CB, d'après *Masculin Féminin, la pensée de la différence* 1996- Françoise Héritier

MAUVAIS GENRE

"Tu ne coucheras pas avec un homme comme avec une femme, c'est une abomination".

La culture hébraïque voit dans la domination masculine et la position subalterne des femmes l'image sociale de la hiérarchie entre Dieu et sa créature. Il lui est donc impossible de considérer le rapport sexuel d'un homme avec un autre autrement que comme une double violation: celle du statut social patriarcal (assignation du partenaire au genre féminin, perçu comme la suprême humiliation) et par rebond, menace de l'ordre cosmique, divin (idolâtrie, entendue comme la méprise entre la créature et le créateur).

Dans l'histoire de Sodome, des hommes veulent violer un voyageur que son hôte (Lot) veut protéger selon les lois de l'hospitalité: Lot propose alors de livrer à la place de l'homme ses deux filles vierges! A l'époque, le seul problème moral dans le viol d'une femme c'est si elle est mariée, car dans ce cas on commet l'adultère au détriment du mari (baa veut dire mari ou maître)!

Retenons que, sous couvert d'une critique de l'orientation sexuelle, il est en fait ici question du genre comme rapport de pouvoir. A l'époque, être femme, c'est avoir... mauvais genre!

CB, d'après un texte de Gonzague Jobé-Duval

LE PÉCHÉ DE SODOME

A propos de Sodome, connaissez vous ses vrais péchés? Rien à voir avec le sexe des anges, car en effet, les voyageurs, hôtes de Lot, étaient des anges, qui ont finalement sauvé tout le monde, y compris les deux filles vierges de Lot, ouf!

Voilà ce que fut la faute de ta soeur SODOME:
orgueilleuse, repue, tranquillement insouciante.
Mais la main du malheureux et du pauvre,
elle ne la raffermissait pas" *Ézéchiél (16,49)*



ECRITURES ET TRADITION

Dans la Bible, Lévitique 18, 22 et Romains 1, 26-27 condamnent la pratique homosexuelle. Mais ce même livre du Lévitique n'interdit- il pas aux veuves de se remarier, à tous de manger du porc et des fruits de mer, et n'ordonne t-il pas des choses plus absurdes encore ? Et Paul ne nous enseigne-t-il pas dans cette même épître aux Romains (ch. 13) que nous devons toujours nous soumettre et obéir aux autorités, même aux dictateurs ? Faut il suivre les textes à la lettre ou en garder l'esprit, à la lumière de notre conscience?

« Chaque exégète honnête sait que la Bible ne parle pas de l'homosexualité au sens moderne: elle évoque des rituels sacrés, la prostitution... David et Jonathan dans la Bible et, dans l'Évangile, le centurion et son serviteur malade, ne sont pas explicitement traités de, ni même évoqués comme 'homosexuels'.

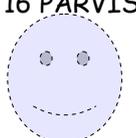
Et les petits, les humbles à qui Jésus rend leur dignité, les bienheureux de l'Évangile, sont ils plus blonds que bruns, plus hétéros qu'homos, plus chrétiens que juifs ou athées? Le bon samaritain était-il roux, homosexuel, père de famille? Aucune importance! L'accueil n'est il pas consubstantiel à la foi chrétienne? Le samaritain, les disciples d'Emmaüs, tant d'autres, n'ont ils pas accueilli? Ne se sont ils pas laissé accueillir? Une existence homosexuelle avec ses actes assumés n'est pas une vie choisie (le zèbre ne choisit pas ses rayures). La personne homosexuelle n'a pas choisi de l'être non plus. Chacun est unique, à la fois différent et semblable à tous... L'homosexualité en soi ne produit pas de souffrance; la solitude, la discrimination, le mépris, l'accueil forcé et hypocrite, si!

Accueillir la vie et rien d'autre... Il existe un mot pour qualifier le véritable accueil: **inconditionnel.** »

La liberté d'aimer n'est pas moins sacrée
que la liberté de penser

Victor Hugo

Extraits de l'article *Intolérable tolérance*
C. Brénuvat et P.Valpréda- Hors série n°16 PARVIS



AVEZ VOUS LU ?

CROIRE AU DIEU QUI VIENT Joseph Moingt

(Gallimard) 2014

Il est vrai que c'est un gros pavé ... 600 pages ! Et certaines de ces pages sont un peu difficiles d'accès pour qui n'est pas habitué aux arcanes de la théologie ; mais il y a le reste ! Pour vous donner envie d'aborder sans crainte cette vue d'ensemble de la foi chrétienne insérée dans les croyances de l'humanité depuis les temps préhistoriques , voici quelques pépites recueillies au fil des pages :

« ... le croyant se convainc fondamentalement de la vérité de son acte de croire en éprouvant que la foi lui donne des raisons de vivre , de l'énergie pour vivre, de justes orientations de vie ; et c'est avant tout en dévoilant à d'autres l'enracinement de sa foi dans son existence qu'il pourra les convaincre au mieux qu'elle est réellement pour lui une expérience vraie et un parcours dûment réfléchi de vérité. » (p. 14)

Le Christ doit « revenir dans sa gloire » , mais comment le comprendre ? « Il ne reviendra pas comme s'il devait rebrousser chemin pour aussitôt remonter là d'où il était descendu, mais en ce sens qu'il lui reste à conduire à son terme ce qu'il n'a fait que commencer dans le temps et qu'il doit continuer avec nous, ses disciples, et avec tous les hommes qu'il appelle à le suivre pour mener l'histoire, la nôtre » ...

« à son achèvement en Dieu . » (p.250)

« Quelle cohérence y aurait-il à charger Jésus d'une mission sacrificielle expiatoire , alors qu'il n'a cessé de se réclamer d'un Dieu d'amour et de mettre en avant , pour encourager à une totale confiance en lui, l'absolue gratuité de son amour ? » (p. 383)

T Joubioux

La BIBLE :
Trace de la parole de Dieu
échangée entre croyants

J Moingt (p. 426)

A CONSULTER

- La divine origine: Dieu n'a pas créé l'homme

Marie Balmay (1998)

-Le n°67 de la revue PARVIS sur la famille

-Hors-série PARVIS n°16 sur la sexualité

-Hors série PARVIS n°29 sur le genre

JESUS ET LE DIVORCE

John Paul Meier

(Ed du Cerf) 150p

Les quatre volumes (3 300 pages) de John P. Meier sur «Jésus un juif marginal» (en français *Un certain juif*) constituent un monument de la recherche que peu de lecteurs, en dehors des spécialistes, auront osé aborder. Dans ces temps où les débats passionnés du Synode sur la famille ont divisé les participants et aussi les chrétiens, il faut saluer les éditions du Cerf d'avoir extrait de ce dossier historique le chapitre consacré au divorce dans le Nouveau Testament (en omettant les notes).

Fidèle à l'approche historique, l'auteur veut rejoindre «ce qu'un certain juif de Palestine, nommé Jésus, a enseigné à d'autres juifs de Palestine sur le divorce vers l'an 28». Nous apprenons ainsi que le divorce était une pratique courante dans le monde méditerranéen. Le seul passage de la Loi qui l'aborde (Dt 24) le présente comme une possibilité pour l'homme de renvoyer sa femme «parce qu'il trouve en elle quelque chose de honteux», ce qui ouvre la voie aux raisons les plus arbitraires. (Trouvé sur internet)

UN PRÊTRE SUR LE PARVIS Michel Deheunynck

(Ed Temps présent)

L'auteur est prêtre en Seine Saint-Denis et médecin de la Santé Publique. Écoutons le :

« L'Évangile est trop souvent utilisé par la religion pour cautionner son dogmatisme et son ritualisme. Or l'Évangile n'a pas vocation à servir la religion mais à être servi par elle, non dans la doctrine ou dans le culte, mais d'abord dans la vie »

Grâce à l'Évangile qui ouvre de nouveaux chemins, Michel Deheunynck a choisi d'être prêtre, ni d'abord dans le chœur, ni même dans la nef. Parfois sur les bas-côtés, et au-delà même du parvis, « dans le premier et le plus beau lieu de culte à notre frère Jésus, celui où il nous a rejoints : le cœur de notre humanité,

là où se cherche le sens ;

là où les liens se font communion ;

là où le pain de la vie se partage ;

là où le vin de la fête arrose les réussites

et scelle les amitiés. » CB

NOTEZ Déjà la date de notre
conférence CELEM de l'Automne :
22 OCTOBRE 2015

FAMILLES AUJOURD'HUI

Avec **Élie Geffray**

Abonnez vous à la revue **PARVIS**

Adr :68, rue de Babylone-75007 Paris

Tél: 01 45 51 57 1- Fax: 01 45 51 40 31

Site: <http://www.reseaux-parvis.fr>

E-mail/ contact@reseaux-parvis.fr